

La première, que je vois tout, que je sais tout, qu'on ne me peut cacher ce qu'on trame contre moi dans les ténèbres. Je vois le traître disciple qui me vend, qui me va livrer, qui se met à la tête de mes ennemis pour me prendre. Je sais tout ce qu'ils feront, et qu'ils me conduiront à la mort. Je vous le dis avant qu'il arrive, afin que vous croyiez en moi : au même sens qu'il venait de dire : *Un de vous, qui mange avec moi : me trahira, et je vous le dis avant qu'il arrive, afin que lorsqu'il arrivera vous croyiez que c'est moi qui suis* le Christ; et qu'il avait dit peu de jours auparavant : *Notre ami Lazare est mort : je m'en réjouis pour l'amour de vous, afin que vous croyiez, parce que je n'y étais pas*<sup>1</sup>. La seconde chose, afin que vous croyiez que le monde ne peut rien sur moi, et que personne n'aurait puissance de me livrer, si je ne me livrais moi-même le premier, pour obéir à mon Père.

C'est ce qu'il confirme par les paroles suivantes : *Je n'ai plus guère de temps pour vous parler : le prince de ce monde arrive, et il n'a rien en moi*<sup>2</sup>. Il anime les Juifs, et je les vois avancer par son instinct. Il n'a aucun droit sur moi, parce que je suis sans péché; ainsi il n'a pas le droit de m'assujettir à sa puissance, ni de me donner la mort : *Mais afin que le monde sache que j'aime mon Père, et que je fais ce qu'il me commande : Levez-vous, sortons d'ici*<sup>4</sup>. C'est ainsi que finit son discours.

Afin que le monde sache, car je lui dois cet exemple, que j'aime mon Père, et que je fais tout ainsi qu'il me l'ordonne : c'est l'exemple que je veux donner, non-seulement d'obéir, mais d'obéir par amour. Je viens de vous dire : *Si vous m'aimez, gardez mes commandements : celui qui m'aime garde ma parole* : il faut premièrement aimer, et ensuite obéir, mais par amour. C'est ce que je commande, c'est ce que je fais : j'aime mon Père, et j'obéis. Je m'avance volontairement pour exécuter ses ordres : Judas sait le lieu où j'ai accoutumé d'aller prier, et il se sert de cette connaissance pour me surprendre; mais il ne me surprend pas. Je vois ses complots; et quelque loin qu'il soit, toutes ses paroles viennent à mes oreilles<sup>5</sup>. Combien ai-je rompu de complots semblables! Combien ai-je échappé de fois aux Juifs, qui voulaient me prendre! Je pourrais encore rompre ce coup, en n' allant point au jardin où l'on vient me prendre : mais il est temps, mon heure est venue, et mon Père me fait voir que c'est cette fois qu'il faut que je meure. C'est l'heure de mes ennemis et de la puissance des ténèbres : *Levez-vous, sortons d'ici* : allons au-devant de ceux qui me cherchent.

Il répète les mêmes paroles en descendant de la montagne des Olives, et en sortant de son agonie : *Levez-vous, allons; celui qui me trahit approche*<sup>6</sup>. Il ne recule pas : il marche à la mort avec une volonté déterminée, il y mène ses disciples : *Levez-vous, partons*. Car encore que leur heure

<sup>1</sup> Joan. XIII, 18. — <sup>2</sup> Ibid. XI, 11, 14, 15. — <sup>3</sup> Ibid. XIV, 30. — <sup>4</sup> Ibid. 31. — <sup>5</sup> Ibid. XVIII, 2, 3, 4. — <sup>6</sup> Matt. XXVI, 46.

ne soit pas venue, il veut pourtant qu'ils le suivent, et il les mène au combat pour les aguerir. Ils fuiront à cette fois, mais peu à peu ils s'accoutumeront à combattre : *Allons donc, suivez-moi*, dit-il, *levez-vous*. C'est à nous qu'il parle aussi. Revêtons-nous, à son exemple, de résolution et de courage : ne nous troublons pas; ne craignons rien : à quelque hasard qu'il nous faille aller pour son service, faudrait-il aller à une mort assurée, levons-nous, partons; et quand il sera à la porte, lorsqu'il frappera le dernier coup, et qu'on nous annoncera la mort prochaine, disons avec un air libre et d'une voix ferme : *Levons-nous, sortons d'ici*.

Cela dit, Jésus se leva : il partit du cénacle et de la maison, pour aller, selon sa coutume, au jardin et à la montagne des Oliviers; et ses disciples le suivirent<sup>1</sup>.

## SECONDE PARTIE.

SUITE DU DISCOURS DE NOTRE-SEIGNEUR : CE QU'IL DIT DEPUIS SA SORTIE DE LA MAISON, JUSQU'A CE QU'IL MONTA A LA MONTAGNE DES OLIVIERS.

### PREMIER JOUR.

Jésus est la vigne, et les fidèles les membres. Nécessité, efficace, influence continue de la grâce. Joan. XV, 1, jusqu'au 7.

*Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron, le laboureur*<sup>2</sup>. On croit que sur le chemin de la montagne des Olives il se trouvait beaucoup de vignes, qui donnèrent lieu au Sauveur de dire ces paroles. Nous devons apprendre par cet exemple, et par les autres de même nature, à nous servir de tous les objets qui se présentent pour nous élever à Dieu, et par ce moyen sanctifier, pour ainsi parler, toute la nature.

Nous avons ici à considérer trois choses : la vigne ou la tige, qui est Jésus-Christ; les branches de la vigne, c'est-à-dire les fidèles; et le laboureur, qui est le Père éternel. Les deux premières choses nous font sentir combien nous sommes unis à Jésus-Christ, et le besoin extrême que nous avons de cette union.

Notre union avec Jésus-Christ présuppose, premièrement, une même nature entre lui et nous : comme les branches de la vigne sont de même nature que la tige. Il fallait donc que Jésus-Christ fût de même nature que nous : ce qui aussi fait dire à saint Augustin qu'il a prononcé ces paroles selon qu'il est homme.

Elles présupposent, secondement, une intime union entre lui et nous, jusqu'à faire un même corps avec lui, comme le sarment et les branches de la vigne font un même corps avec la tige.

Luc. XXII, 39. — <sup>2</sup> Joan. XV, 1.

Elles présupposent, en troisième lieu, une influence intérieure de Jésus-Christ sur nous, telle qu'est celle de la tige sur les branches, qui en tirent tout le suc, dont elles sont nourries.

De là suit une extrême dépendance de tous les fidèles à l'égard de Jésus-Christ. Comme les branches sècheraient et périraient sans ressource, et ne seraient plus propres que pour le feu, sans le suc qu'elles tirent continuellement de la tige, il en serait de même de nous, si nous ne recevions continuellement de Jésus-Christ la grâce qui nous fait vivre.

Remarquons donc bien qu'il ne suffit pas que Jésus-Christ nous enseigne par sa parole et par ses exemples, mais encore que nous avons besoin de la continue influence de sa grâce, sans laquelle nous péririons.

Combien, d'un côté, devons-nous avoir de joie d'être unis si intimement à Jésus-Christ; et, de l'autre, quelle doit être notre humilité dans le besoin continuel que nous avons de la grâce!

Elle ne pouvait être mieux marquée que par le besoin que les membres ont de leur chef : ou, ce qui est de même nature, par celui que les branches ont de leur tige; car un seul moment d'interruption d'une influence si nécessaire les ferait mourir.

Entrons donc dans la pratique de ce commandement du Sauveur : *Demeurez en moi, et moi en vous : comme la branche ne peut porter du fruit, il en est de même de vous : vous ne pouvez rien faire sans moi*<sup>1</sup>.

*Vous ne pouvez rien faire* : rien du tout : vous ne pouvez porter le moindre fruit, ni pousser par conséquent la moindre fleur, parce que la fleur n'est que le commencement du fruit. Il avait dit que le laboureur purgerait le plant qui porte du fruit, afin qu'il en portât davantage<sup>2</sup>. Mais de peur que nous ne crussions que nous ne devions à sa grâce que l'abondance des fruits, à cause qu'il avait dit que la plante serait purgée pour porter beaucoup, il ajoute : *Vous ne pouvez porter de fruit, si vous ne demeurez en moi*; et encore plus précisément : *Vous ne pouvez rien sans moi* : vous ne pouvez commencer le bien, loin que vous le puissiez achever. *Personne ne peut rien penser de soi-même, comme de soi-même*<sup>3</sup> : *personne ne peut prononcer le nom du Seigneur Jésus que par le Saint-Esprit*<sup>4</sup> : ni avoir le Saint-Esprit que par Jésus-Christ, qui doit l'envoyer, comme il le dira dans la suite. Et non-seulement l'envoyer au dehors, mais encore au dedans : selon ce que dit saint Paul : *que tous les membres unis ensemble reçoivent l'accroissement par tous les vaisseaux, et par toutes les liaisons qui portent et communiquent la nourriture et la vie*<sup>5</sup>, chacun selon sa mesure : ce que le même apôtre attribue ailleurs à la distribution de la grâce du Saint-Esprit, qui partage ses dons à chacun, selon qu'il lui plaît<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Joan. XV, 4, 5. — <sup>2</sup> Ibid. 2. — <sup>3</sup> II. Cor. III, 5. — <sup>4</sup> I. Cor. XII, 3. — <sup>5</sup> Ephes. IV, 16. — <sup>6</sup> I. Cor. XII, 11, 13.

Tenons-nous dans une grande dépendance, à chaque instant, à chaque action.

C'est par la foi qu'on tire le suc de cette divine racine : tenons-nous toujours dans la foi.

Jésus-Christ dans l'eucharistie doit être notre cher objet, et le moyen le plus efficace de s'unir à lui comme à celui sans lequel on ne peut rien, de qui on tire tout le bon suc de la grâce, la vraie nourriture de l'âme.

Mais voici le comble de la joie. C'est que la racine n'aime pas moins à communiquer sa vie que les branches à la recevoir. Le chef est fait pour se communiquer, et Jésus-Christ pour se donner à nous. C'est pour cela que tous les conduits sont préparés : *Les uns sont apôtres, les autres docteurs*<sup>1</sup> : mais tout cela est pour les membres, outre que le chef influe par lui-même.

*Approchez-vous de lui, et recevez la lumière, et vos visages ne seront jamais chargés de confusion*<sup>2</sup>.

La confusion est pour ceux qui s'éloignent de Jésus, parce que, laissés à eux-mêmes, ils sèchent, ils meurent, ils ne sont que faiblesse et péché.

Si la vigne, si les membres du corps pouvaient sentir ce qu'ils doivent à la racine et au chef, ils seraient en continuelles actions de grâces. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu. Saint Paul ne nous prêche que l'action de grâces. La foi, la prière, l'action de grâces, c'est le principe, c'est le moyen, c'est le fruit de notre union avec Jésus-Christ.

### II<sup>e</sup> JOUR.

Le père est le vigneron. Joan. XV, 1.

*Mon Père est le laboureur, ou le vigneron*. Il faut exclure ici une fausse idée, qui serait de croire que le Père n'agisse qu'au dehors. Ce divin laboureur est celui qui envoie la pluie dont la vigne se nourrit. C'est lui qui opère dans les cœurs : *qui donne l'accroissement, comme dit saint Paul*<sup>3</sup> : *qui opère le vouloir et le faire*.

Mais ici l'influence intérieure semble être attribuée au Fils comme chef, afin d'établir la confiance des membres, en leur montrant que celui qui agit en eux leur est intimement uni.

Le Père agit dans le Fils, et le Fils agit en nous : le Fils n'a rien que de son Père; et nous n'avons rien que du Fils : ainsi tout retourne au Père : *Le Père ne cesse d'agir*, dit le Fils de Dieu : *et moi j'agis aussi*<sup>4</sup> : et notre propre action de l'un et de l'autre, c'est d'agir dans les cœurs où nous envoyons notre Saint-Esprit, agissant par lui sans discontinuation, et faisant les hommes un même esprit avec nous. Le Fils donc opère, et le Père opère : et il n'y a de différence qu'en ce que le Père est Dieu seulement, et le Fils, Dieu et homme tout ensemble. Emmanuel : Dieu avec nous : Dieu uni à nous : Dieu agissant en nous, comme dans

<sup>1</sup> I. Cor. XII, 28. — <sup>2</sup> Ps. XXXIII, 6. — <sup>3</sup> I. Cor. I, 6, 7; Phil. II, 13. — <sup>4</sup> Joan. V, 17.



une partie de lui-même. C'est donc là le fondement de la confiance.

Quand les ariens disaient : Si l'un est la vigne, et l'autre le vigneron et le laboureur, ils ne sont pas de même essence; ils ne songeaient pas que ce même Jésus, qui est notre chef, notre tige, en qualité d'homme, et de même nature que nous, en tant que Dieu est de même nature que son Père, et laboureur comme lui, qui ne cesse de travailler à sa vigne élue. C'est là tout le fondement de notre espérance, de ce que tout est à nous par Jésus-Christ. Comme homme il est à nous; l'homme est Dieu, Dieu donc est à nous en Jésus-Christ. *Le Père est dans le Fils, et le Fils est dans le Père*<sup>1</sup>. Toute la substance de la Divinité étant à nous, tous les fruits et tous les dons sont à nous; le Saint-Esprit, qui est le don substantiel, est à nous; et ce don nous est donné avec tous les dons dont il est plein. Voilà les richesses du chrétien. Peut-il penser à d'autres biens? Il en a besoin, je le sais; mais pour le corps. Qu'il les prenne donc en passant pour le corps qui passe; mais qu'il cultive, qu'il nourrisse, qu'il enrichisse son âme. *Travaillez, non point à une nourriture qui périt, mais à une nourriture qui mène à une vie éternelle, que le Fils de l'homme vous donnera*<sup>2</sup>; qu'il vous a déjà donnée en s'incarnant; qu'il vous donne tous les jours par sa parole; et qu'il vous donnera encore, en se donnant à vous par l'eucharistie.

### III<sup>e</sup> JOUR.

Jésus-Christ retranche la branche infructueuse. *Joan. xv, 2.*

*La branche qui ne porte point de fruit en moi, ce céleste vigneron la retranchera; et la branche qui en portera, il la taillera, afin qu'elle en porte davantage*<sup>3</sup>. Voilà deux opérations : de retrancher le bois inutile; et de tailler l'autre pour n'y rien laisser d'impur et de superflu.

La première opération, qui est de retrancher la branche qui ne porte point de fruit, a un effet terrible marqué au *Y 6*, où il est porté que cette branche retranchée séchera, et sera jetée au feu et brûlera.

Il ne faut qu'écouter le saint Prophète : *Fils de l'homme, que ferez-vous de la branche de la vigne? En ferez-vous quelque bel ouvrage*<sup>4</sup>, comme on en fait du cèdre, des autres grands arbres, qu'on n'emploie jamais à de plus beaux usages, qu'après qu'ils sont coupés? En est-il de même de la vigne? Point tout. *Quand même elle était sur pied, on voyait bien qu'elle n'était propre à aucun ouvrage : combien plus, étant arrachée, verra-t-on qu'elle n'est bonne que pour le feu?* Plus elle est excellente, lorsqu'elle porte son fruit délicieux qui réjouit Dieu et les hommes<sup>5</sup>; plus elle est inutile, quand elle n'en porte plus, et n'a plus rien à attendre que le feu, dont elle est digne. Ainsi en est-il du chrétien.

Et remarquez qu'elle en est digne, non à cause

<sup>1</sup> *Joan. xiv, 10.* — <sup>2</sup> *Ibid. vi, 27.* — <sup>3</sup> *Ibid. xv, 2.* — <sup>4</sup> *Ezech. xv, 2, 3, 4, et seq.* — <sup>5</sup> *Jud. ix, 13.*

seulement qu'elle porte du mauvais fruit; ce qui lui arrive lorsque son fruit dégénère, et que son raisin se change en mauvais verjus; mais lorsqu'elle ne porte pas de bon fruit : ainsi en est-il du chrétien : *Jetez le serviteur inutile dans les ténèbres, dans les cachots éternels; là sera pleurs et grincements de dents*<sup>1</sup>.

### IV<sup>e</sup> JOUR.

Il taille la branche chargée de fruit. *Ibid.*

Mais le céleste laboureur ne tranchera-t-il que le mauvais bois incapable de produire du fruit? Non : il a une seconde opération sur le bon bois; il le taille, il le purifie; il coupe dans le vif; et, non content de retrancher le bois sec, il n'épargne pas le vert. Ainsi en est-il du chrétien. Que de choses à retrancher en toi, chrétien! Veux-tu porter un fruit abondant? il faut qu'il t'en coûte; il faut retrancher ce bois superflu; cette fécondité de mauvais désirs; cette force qui pousse trop, et se perdrait elle-même en se dissipant : tu crois qu'il faut toujours agir, toujours pousser au dehors; et tu deviens tout-extérieur. Non, il faut non-seulement ôter les mauvais désirs, mais ôter le trop qui se trouve souvent dans les bons; le trop agir; l'excessive activité, qui se détruit et se consume elle-même, qui épuise les forces de l'âme, qui la remplit d'elle-même et la rend superbe. Ame chrétienne, abandonne-toi aux mains, au couteau, à l'opération de ce céleste vigneron : laisse-le trancher jusqu'au vif. *Le temps de tailler est venu : Tempus putationis advenit*<sup>2</sup>. Dans le printemps, lorsque la vigne commence à pousser, on lui doit ôter même jusqu'à la fleur, quand elle est excessive. Coupez, céleste ouvrier; et toi, âme chrétienne, coupe aussi toi-même; car Dieu t'en donnera la force, et c'est par toi-même qu'il te veut tailler. Coupe non-seulement les mauvaises volontés, mais le trop d'activité de la bonne, qui se repait d'elle-même! Ame toute pleine d'Adam et du vieux levain, que ne dois-tu pas craindre de tes vices, si tu as tant à craindre de tes vertus mêmes?

Qui nous dira ce que c'est que cette âme, qui ne cesse point d'agir et de pousser; qui en poussant néanmoins, ne pousse pas trop, et en agissant n'agit pas trop; qui sait retenir cette force qui se dissiperait au dehors, et ne garderait rien pour le dedans; qui, à force de se contenter elle-même, en agissant comme une autre Marthe avec trop d'activité et d'inquiétude, même sur un bon objet, s'ôte le repos, et le veut encore ôter à Marie assise aux pieds de Jésus, comme sans action, et mettant son action dans le repos, avec lequel elle prête son attention tout entière au Sauveur qui parle au dedans? C'est ainsi que doit être l'âme chrétienne; ni oisive, ni empressée, mais tranquille aux pieds de Jésus, écoutant Jésus. Oh! qu'elle s'est utilement taillée, qu'elle a fait une salutaire blessure à son trop d'activité! Quand il faudra agir, elle trouvera ses forces entières, et son action d'au-

<sup>1</sup> *Matt. xxv, 30.* — <sup>2</sup> *Cant. ii, 12.*

tant plus ferme, qu'elle sera plus paisible; non plus comme ces torrents qui bouillent, qui écumement, qui se précipitent et se perdent; mais comme ces fleuves bénins, qui coulent tranquillement et toujours. Tel est le fleuve qui réjouit la cité de Dieu : il a une impétuosité<sup>1</sup>, une force, un mouvement ferme et durable; mais en même temps doux et tranquille : l'âme se remplit d'une céleste vivacité qui ne sera plus d'elle-même, mais de Dieu.

Voyez ce cheval ardent et impétueux, pendant que son écuyer le conduit et le dompte : que de mouvements irréguliers! C'est un effet de son ardeur; et son ardeur vient de sa force, mais d'une force mal réglée. Il se compose, il devient plus obéissant sous l'éperon, sous le frein, sous la main qui le manie à droite et à gauche, le pousse, le retient comme elle veut. A la fin il est dompté; il ne fait que ce qu'on lui demande : il sait aller le pas, il sait courir, non plus avec cette activité qui l'épuisait, par laquelle son obéissance était encore désobéissante. Son ardeur s'est changée en force; ou plutôt, puisque cette force était en quelque façon dans cette ardeur, elle s'est réglée. Remarquez : elle n'est pas détruite, elle se règle; il ne faut plus d'éperon, presque plus de bride; car la bride ne fait plus d'effet de dompter l'animal fougueux. Par un petit mouvement, qui n'est que l'indication de la volonté de l'écuyer, elle l'avertit plutôt qu'elle ne le force : et le paisible animal ne fait plus, pour ainsi dire, qu'écouter. Son action est tellement unie à celle de celui qui le mène, qu'il ne s'en fait plus qu'une seule et même action.

Ame chrétienne, écoute l'Époux qui te dit : *Je t'ai comparée à une belle cavale*<sup>2</sup>, et entièrement domptée. Et s'il faut t'atteler à un chariot, te faire agir en concours avec d'autres âmes également soumises, ce ne sera pas de ces chariots mal assortis, où l'un tire et l'autre demeure sans action; ce qui épuise et accable ceux qui sont de bonne volonté, et se donnent de bonne foi à l'ouvrage. Sous le fouet du conducteur, ou pour mieux dire, non tant sous le fouet que sous sa voix, et avec la légère indication d'un coup bénin qui avertit, qui réveille quelquefois; les deux chevaux sont unis, parce qu'ils sont tous deux également soumis à la sage main qui les mène. Ame chrétienne, agis ainsi, et change ton ardeur, ton activité en gravité, en douceur, en règle. Noble animal fait pour être conduit de Dieu, et le porter, pour ainsi dire, c'est là ton courage, c'est là ta noblesse.

Revenons donc à la vigne : il faut non-seulement retrancher le sec, mais encore tailler dans le vert et dans le vif.

### V<sup>e</sup> JOUR.

C'est une opération de la grâce que de conserver la justice. *Joan. xv, 3, 4.*

*Vous êtes déjà purs à cause de la parole (selon la parole) que je vous ai dite : (Vous êtes purs, mais*

<sup>1</sup> *Ps. xlv, 5.* — <sup>2</sup> *Cant. i, 8.*

*non pas tous.) Demeurez en moi, et moi en vous*<sup>1</sup>. Vous n'avez pas seulement besoin de moi pour être purifiés : mais quand vous êtes purs, vous avez encore besoin de moi pour demeurer dans votre pureté. Car l'opération de la grâce n'est pas seulement à purifier, mais encore plus à conserver la pureté et la justice une fois données. Le soleil avance, et dissipe les ténèbres : l'air illuminé conservera-t-il de lui-même la lumière? Non, certainement : on ne doit pas dire, dit saint Augustin, Il a été une fois illuminé; mais il l'est continuellement et de nouveau à chaque moment; autrement il retomberait dans les ténèbres. La lumière diminue par tous les obstacles qu'on met entre le corps illuminant et le corps illuminé. C'est ce qui fait les ombres et les diverses teintes de lumière, plus ou moins vives. Combien plus l'âme raisonnable, pour conserver la justice, dépend-elle de Dieu, qui l'éclaire, et du vrai soleil de justice, qui est Jésus-Christ! Tiens-toi donc toujours exposée à cette lumière : demeure dans cette lumière, et cette lumière en toi, sans t'en détourner un seul moment. Il ne suffit pas qu'elle t'ait fait juste une fois; il faut que continuellement elle te le fasse. Entendez-vous, âme chrétienne? Ne vous détournez donc jamais, pour peu que ce soit; tenez-vous le plus que vous pouvez sous le coup direct de la lumière; car c'est par là que vous serez vivement éclairée. Ce n'est pas qu'il ne vienne de la lumière de côté et d'autre, et les corps illuminés se la renvoient mutuellement; mais se tenir sous ce coup direct, et demeurer toujours en plein soleil, c'est la perfection de l'âme pour être éclairée.

On dira : Je suis ébloui; mais c'est le propre de la lumière extérieure, qui affaiblit l'organe par lequel elle est aperçue. La vérité, quand elle est parfaite et parfaitement vue, n'éblouit pas; elle fortifie son organe, c'est-à-dire l'intelligence, et lui donne à la fin une éternelle force; c'est ce qui fait notre bonheur dans la vie future. Il est vrai qu'en cette vie nos faibles yeux, qui se purifient et ne sont pas entièrement purs, ne peuvent porter la vérité tout entière; mais elle s'est tempérée elle-même dans la foi : tourne-toi donc toujours à elle, âme chrétienne, sans craindre qu'elle te blesse. La foi te la présente, te l'applique de la manière qu'il faut : sa douce obscurité tient ton esprit en état. S'il sort de temps en temps quelque rayon de ce doux nuage, il ne sera jamais trop fort. Dieu, qui l'envoie, sait ta mesure, et ne porte qu'où il faut. Pour toi, tiens les yeux ouverts et le cœur soumis : la lumière se changera en ardeur, et le cœur gagné vivra de Dieu.

### VI<sup>e</sup> JOUR.

Parabole de la vigne, tirée d'Isaïe. *Joan. xv, 1.*  
*Isaïe, v, 1.*

Nous devons avoir entendu la parabole de la vigne; c'est le mystère de notre union avec Jésus-Christ. Mais pourquoi elle est exprimée sous la figure de la vigne plutôt que sous celle d'un autre arbre, on l'entendra en remarquant :

<sup>1</sup> *Joan. xv, 3, 4.*



1. C'est l'ancienne parabole : *Seigneur, vous vous êtes fait une vigne : vous l'avez transplantée d'Égypte dans la terre que vous lui aviez promise : vous avez exterminé les anciens habitants de cette terre, pour lui faire place : elle s'y est étendue de coteau en coteau, et s'est élevée au-dessus des hautes montagnes qu'elle a couvertes. Toute la terre, jusqu'au fleuve, jusqu'à la mer, en a été remplie*<sup>1</sup>, tant le provin en a été fécond et abondant. *Que n'ai-je pas fait à ma vigne ?* dit le Seigneur. Ne l'ai-je pas travaillée dans toutes les saisons ? J'ai fossoyé, j'ai taillé, j'ai provigné, je l'ai environnée d'une haie ou d'une muraille, et je l'ai munie de tous côtés. C'est ma vigne élue et bien-aimée<sup>2</sup>.

2. Jésus-Christ ne fait qu'appliquer la parabole à son Église. Mais afin que cette nouvelle vigne paraisse encore plus une vigne élue et chérie, il nous apprend que cette vigne est une même chose avec lui. *Je suis*, dit-il, *la vraie vigne*, dont l'ancienne vigne n'était que la figure : c'est celle-ci qui doit porter les véritables fruits pour la vie éternelle. *Je suis la vraie vigne, et vous êtes les branches*<sup>3</sup> : c'est moi qui fais toute la beauté et toute la force du plant ; et mon Père aime d'autant plus cette vigne, que c'est moi qu'il entend et qu'il aime en elle.

3. La vigne est de tous les plants, celui qui porte le fruit le plus excellent. C'est de la vigne qu'il a été dit en figure : *Que son vin réjouit le cœur de l'homme, et qu'il réjouit Dieu et les hommes*<sup>4</sup>. Dans le froment est le soutien nécessaire : dans le vin est le courage, la force, la joie, l'ivresse spirituelle, le transport de l'âme, dont les effusions étaient la figure dans les sacrifices ; et encore aujourd'hui le vin entre dans le sacrifice : avec le vin nous sacrifions à Dieu la joie sensible, et nous la changeons dans la sainte joie que nous donne le sang enivrant et transportant de Jésus-Christ, qui inspire l'amour qui l'a fait répandre.

4. La vigne ne paraît rien d'elle-même ; elle rampe, elle est raboteuse, tortueuse, faible, qui ne se peut élever qu'étant soutenue ; sans cela elle tombe. Mais aussi étant soutenue, où ne s'élève-t-elle pas ? Elle s'entortille autour des grands arbres ; elle a des bras, des mains, pour les embrasser, et n'en peut plus être séparée. De ce bois tortu et raboteux, qui n'a rien de beau, sortent les pampres dont les montagnes sont couronnées, dont les hommes se font des festons. De là sort la fleur la plus odorante, de là la grappe, de là le raisin, de là le vin, et le plus délicieux de tous les fruits : ainsi l'écorce du chrétien n'a rien que de méprisable en apparence, et tout y paraît sans force : toute la force, toute la beauté est au dedans ; et on peut tout, quand on se s'élève qu'étant soutenu.

5. Le bois de la vigne est celui où la destinée du chrétien se marque le mieux. Il n'y a pour lui que de porter du fruit ou d'être jeté dans le feu : outre que c'est, comme on l'a dit, le plus humble et le plus exquis de tous les bois ; le plus vil en appa-

<sup>1</sup> Ps. LXXIX, 9, 10, 11, 12. — <sup>2</sup> Is. V, 2, 4. — <sup>3</sup> Joan. XV, 1, 5. — <sup>4</sup> Ps. CIII, 15. Jud. IX, 13.

rence, et le plus précieux en effet. Quoi de plus faible ? D'où vient plus abondamment ce qui donne et du courage et de la force ? Trois fruits sont recommandés dans l'Écriture : le froment, qui est la foi, le soutien de l'âme ; l'huile, qui est l'espérance, qui adoucit les peines d'attendre par la promesse de voir ; le vin, qui est la charité, la plus parfaite des vertus.

VII<sup>e</sup> JOUR.

Prière par notre Seigneur Jésus-Christ obtient tout.  
Joan. xv, 7.

*Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez ; et il vous sera accordé*<sup>1</sup>. Après avoir jeté sur l'humilité et la dépendance les fondements de la prière, il en explique la vertu. Quiconque veut donc prier, il doit commencer par se mettre véritablement et intimement dans le cœur cette parole : *Vous ne pouvez rien sans moi*<sup>2</sup> : rien, rien encore une fois, rien du tout. Car c'est pour cela qu'on prie, qu'on demande, parce qu'on n'a rien ; et par conséquent qu'on ne peut rien, ou pour tout dire, en un mot, qu'on n'est rien ; en matière de bien, un pur néant. Et c'est pourquoi il a dit qu'on doit prier, et qu'on n'est ouï qu'au nom de Jésus-Christ : ce qui montre que de soi-même on n'est qu'un néant ; mais qu'au nom de Jésus-Christ on peut tout obtenir.

Or cela enferme deux choses : l'une, que quelque prière qu'on fasse, on n'est point écouté pour soi, mais au nom de Jésus-Christ ; l'autre, qu'on ne peut, ni on ne doit prier par son propre esprit, mais par l'esprit de Jésus-Christ : c'est-à-dire, non-seulement selon que Jésus-Christ l'a enseigné, en ne demandant que ce qu'il veut qu'on demande, mais encore en reconnaissant que c'est lui-même qui forme en nous notre prière, par son esprit qui parle et qui crie en nous : autrement il ne serait pas véritable, et nous n'entendrions pas comme il faut cette parole, qui est le fondement de la prière : *Sans moi vous ne pouvez rien*. D'où il s'ensuit que, sans lui, nous ne pouvons pas même prier, conformément à cette parole de saint Paul : *Vous ne savez ce que vous devez demander par la prière, ni comment vous devez prier ; mais l'esprit prie en vous avec des gémissements inexplicables*<sup>3</sup>.

Mais en même temps que pour prier on se met dans l'esprit bien avant cette première vérité : Je ne puis rien : *sans moi vous ne pouvez rien* ; on doit encore s'y en mettre une autre : *Je puis tout avec celui qui me fortifie*<sup>4</sup> : je ne puis rien sans Jésus-Christ : je puis tout avec Jésus-Christ et en son nom. C'est pourquoi on entend toujours dans les prières de l'Église cette conclusion aussi humble que consolante, *Par Jésus-Christ, notre Seigneur* : humble, parce qu'elle confesse notre impuissance ; consolante, parce qu'elle nous montre en qui est notre force. Et cela s'étend si loin, que lorsque

<sup>1</sup> Joan. xv, 7. — <sup>2</sup> Ibid. xv, 5. — <sup>3</sup> Rom. VIII, 26. — <sup>4</sup> Philip. 4, 13.

nous interposons envers Dieu les intercessions et les mérites des saints, même ceux de la sainte Vierge, nous y ajoutons encore cette nécessaire conclusion : *Par Jésus-Christ, notre Seigneur* ; par où nous confessons qu'il n'y a de mérite, ni de prière, ni de dignité dans les saints, à quelque degré de gloire qu'ils soient élevés, que par Jésus-Christ, et en son nom.

Et il faut bien prendre garde que nous ne nous imaginions pas que ce soit assez de dire de bouche ce *Per Dominum nostrum Jesum Christum*. Disons-le en effet, et par le fond du cœur, en demeurant en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en nous : c'est-à-dire, en nous attachant à lui de tout notre cœur, avec une vive et ferme foi, et lui aussi demeurant en nous par sa parole qu'il imprime dans notre cœur, et par son esprit qui nous pousse et nous anime à la prière.

Il y a donc ici ce que nous faisons, qui est de demeurer en Jésus-Christ ; et ce qu'il fait, qui est de demeurer en nous ; et cela fait l'ouvrage complet. Si nous croyons agir seuls, nous nous trompons, puisque la source de nos actions, c'est que Jésus-Christ demeure en nous. Car il n'y demeure pas sans action, selon ce que dit saint Paul, *qu'il est puissant en nous*<sup>1</sup>.

C'est donc alors que nous prions véritablement au nom de Jésus-Christ, lorsque nous demeurons en lui, et lui en nous, nous laissant conduire à Jésus-Christ, qui nous meut, et écoutant ce qu'il dit en nous, afin de pratiquer véritablement et intimement ce qu'il dit : *Si vous demeurez en moi, et que ma parole, non pas seulement cette parole que je prononce au dehors, mais encore celle que je fais entendre au fond du cœur, demeure en vous ; et alors nous obtiendrons ce que nous voudrons*.

Or, cette parole qui doit demeurer en nous doit être principalement la parole de la croix, qui est celle dont il s'agit principalement dans tout ce discours. Car Jésus-Christ allait à la croix, et il y menait ses disciples avec lui, comme la suite le fera encore bien mieux paraître.

Croyons donc que de demeurer en Jésus-Christ, c'est demeurer dans la parole de la croix, et que la parole de la croix demeure en nous ; et que demander au nom de Jésus-Christ, c'est demander par son sang et par ses souffrances, les aimer et y prendre part.

VIII<sup>e</sup> JOUR.

Force dans la parole de la croix : porter le fruit de la croix. Joan. xv, 8, 9, 13.

*La gloire de mon Père est que vous rapportiez beaucoup de fruit, et que vous deveniez mes vrais disciples*<sup>1</sup>. Jésus-Christ en revient au fruit qu'il avait promis à ceux qui demeureraient en lui ; et il nous apprend que nous devons désirer ce fruit pour la gloire de son Père, et non pas pour la nôtre. Car à Dieu ne plaise que nous nous glorifions en autre qu'en Dieu ! Jésus-Christ ne veut de gloire que pour

<sup>1</sup> II. Cor. XIII, 3. — <sup>2</sup> Joan. xv, 8.

son Père ; et n'a de gloire qu'en lui, ainsi qu'il l'expliquera dans toute la suite. Nous devons donc, à son exemple, mettre en Dieu toute notre gloire.

*Et que vous soyez mes vrais disciples*. Qu'est-ce à dire, mes vrais disciples ? mes vrais imitateurs dans le chemin de la croix et de la mortification ; car c'est à quoi il nous veut conduire ; mais il nous y conduit par la voie d'amour.

*Je vous ai aimés, comme mon Père m'a aimé*<sup>1</sup> : non par une fausse tendresse, comme celle des parents charnels. Mon Père m'a aimé d'un amour ferme, et il m'a envoyé souffrir : je vous ai aimés de même ; souffrez et mourez avec moi, et je vivrai en vous.

Il ne parle pourtant point encore de mort ni de croix ; mais il nous y prépare par l'insinuation de l'amour de son Père et du sien. Voyez, dit-il, comme mon Père m'aime ; je vous aime de ce même amour ; et vous verrez bientôt où il me porte. Car il dira dans un moment : *Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis*<sup>2</sup>. Mais avant que de nous faire entrer dans ces courageux desseins, il nous fait entrer dans la douceur et la pureté de son amour. Laissons-nous donc conduire par cette douce voie, en quelque endroit qu'elle nous mène.

IX<sup>e</sup> JOUR.

Commandement de la croix par l'amour. Joan. xv, 10.

*Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour : comme je garde les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour*<sup>3</sup>. Quel commandement gardez-vous, ô mon Sauveur ? Il l'a dit souvent : *J'ai la puissance de donner mon âme, et j'ai la puissance de la reprendre ; et c'est là le commandement que j'ai reçu de mon Père*<sup>4</sup>. Quoi ! la puissance de la reprendre seulement, et non pas celle de la donner ? L'une et l'autre : et celle-ci est celle par où il faut commencer. Voyez comme il insinue doucement le commandement de la croix.

Mais avant que de s'expliquer ouvertement là-dessus, il enseigne que le véritable amour n'est pas à dire, à promettre de grandes choses, à les désirer, à s'en remplir l'esprit ; mais à entrer par là dans une pratique sérieuse et réelle des commandements. Il faut commencer par aimer Jésus-Christ, et par-là aimer sa vérité, ses paroles, ses maximes, ses commandements. Car c'est ainsi qu'il a fait : et il a commencé par aimer son Père, pour ensuite aimer ce qu'il commandait, quelque rigoureux qu'il parût à la nature ; car l'amour de celui qui commande rend doux ce qui est amer et rude. Aimons donc Jésus-Christ, et tous ses commandements nous seront faciles. Souviens-toi, chrétien, que ce n'est rien de garder l'extérieur du commandement, si on ne le garde par amour. Tout le commandement est compris dans l'amour même. Jésus-Christ a gardé le commandement de son Père, parce qu'il

<sup>1</sup> Joan. xv, 9. — <sup>2</sup> Ibid. 13. — <sup>3</sup> Ibid. 10. — <sup>4</sup> Ibid. x, 18.



l'aimait ; et il nous donne cet exemple , en nous déclarant que ce exemple est notre loi.

X<sup>e</sup> JOUR.

Joie pleine et parfaite d'obéir par amour, et non par crainte. *Joan. xv, 11. I. Joan. vi, 18.*

*Je vous ai dit toutes ces choses, afin que ma joie demeure en vous, et que votre joie soit accomplie* : qu'elle soit pleine et parfaite. Vous verrez à quoi il vous prépare par cette abondance de joie ; et il parle ici convenablement de la joie, après avoir parlé de l'amour. Car il n'y a que le vrai amour qui puisse donner de la joie. *La terreur a de la peine* <sup>1</sup>, dit saint Jean. Elle n'a donc point la joie. D'où vient la joie, si ce n'est d'aimer ? Car qui aime veut plaire, et met là sa joie. Et quand il a trouvé le secret de plaire, il jouit du fruit principal de son amour. Vous plaisez quand vous obéissez par amour ; car c'est là ce qu'aime Jésus-Christ. Lorsque son Père a déclaré que son Fils lui plaisait, et qu'il mettait en lui ses complaisances, c'est qu'il voyait que, l'aimant, il aimait à lui obéir, et que c'était là sa joie. Aimez donc aussi : *Délectez-vous dans le Seigneur* <sup>2</sup> : aimez, cherchez à lui plaire, et mettez là votre joie comme votre gloire : alors votre joie sera accomplie : elle sera parfaite comme votre amour.

*Afin que ma joie demeure en vous.* Quelle est ma joie ? d'obéir, et d'obéir par amour. Ma joie sera donc en vous quand vous aimerez et que vous obéirez : *Et votre joie sera accomplie.* Qui n'aimerait un Sauveur qui ne nous promet qu'une sainte et parfaite joie, par un saint et parfait amour ?

XI<sup>e</sup> JOUR.

Mystère, précepte de la croix ; amour du prochain ; donner sa vie pour lui, comme Jésus-Christ. *Joan. xv, 12, 13.*

*Le commandement que je vous ai donné est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* <sup>4</sup>. Voilà la croix qui se déclare ; mais pour lui ôter toute sa rudesse, elle se déclare par le précepte de l'amour. Jésus-Christ a aimé, et il a donné sa vie. Aimons de même, et Jésus-Christ, et en lui nos frères, que l'amour qu'il a pour eux nous doit rendre chers.

Quelle misère était la nôtre, lorsqu'il a fallu, pour nous en tirer, la mort d'un tel ami ! Quel crime était le nôtre, lorsque pour l'expiation il a fallu une telle victime ; et pour le laver, un sang si précieux ! De quel amour nous a aimés celui qui nous a achetés à ce prix !

*Pour ses amis* : c'est ainsi qu'il nous appelle, pendant que nous étions ses ennemis ; mais il était ami de son côté, puisqu'il donnait son sang pour nous racheter. Écoutons saint Paul, le digne interprète de cette parole du sauveur : *Pourquoi est-*

<sup>1</sup> *Joan. xv, 11.* — <sup>2</sup> *I. Joan. iv, 18.* — <sup>3</sup> *Ps. xxxvi, 4.* — <sup>4</sup> *Joan. xv, 12, 13.*

*ce que dans le temps que nous étions malades, et dans le péché, Jésus-Christ est mort pour les impies ? A peine trouve-t-on quelqu'un qui veuille mourir pour les justes ; peut-être pourtant qu'il se trouverait quelqu'un qui le ferait.* Mais lui, il est mort pour les impies, c'est-à-dire, pour nous tous ; et c'est en cela qu'il fait éclater son amour, en ce qu'il est mort pour des ennemis, pour des pécheurs <sup>1</sup>.

Voilà donc quel ami nous avons trouvé en la personne de Jésus-Christ. C'est un ami de ses ennemis, un ami qui nous a aimés, lorsque nous lui faisons de toutes les forces de notre âme et de notre corps une guerre perpétuelle. Comprendons donc l'immensité de son amour, en ce qu'il nous a aimés étant ennemis. Mais saint Paul sur ce fondement pousse plus loin : *Si, lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés par la mort de son Fils ; à plus forte raison étant réconciliés, nous serons sauvés par sa vie* <sup>2</sup> ! S'il a été notre ami jusqu'à donner sa vie pour nous, pendant que nous étions ses ennemis ; combien plus le sera-t-il après que l'amitié étant réconciliée de part et d'autre, on est ami des deux côtés !

Mais que conclut de là le même saint Paul ? Qu'ayant un tel ami, nous n'avons rien à craindre. *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? S'il n'a pas épargné son Fils, que nous pourra-t-il refuser ? et comment nous l'ayant donné, ne nous donnera-t-il pas en lui et par lui toutes choses ? Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui les absout et les justifie. Qui les condamnera ? C'est Jésus-Christ qui est mort pour eux ; qui non-seulement est mort, mais qui est ressuscité, qui est monté aux cieux, et a pris sa place à la droite de son Père, et qui intercède pour eux* <sup>3</sup>. Il n'y a rien à ajouter à ce commentaire de saint Paul : nous y entendons parfaitement tout l'amour que nous devons à celui qui nous a aimés étant ses ennemis, jusqu'à donner sa vie pour être notre Rédempteur, notre Sauveur, notre intercesseur : et il ne reste qu'à conclure avec le même apôtre que *ni l'affliction, ni la persécution, l'épée et la violence, ni la vie, ni la mort, ni les maux présents, ni tous ceux que nous avons à craindre, ni le ciel, quand il serait conjuré contre nous, ni l'enfer, quand il lâcherait contre nous tous les démons, et enverrait contre nous toutes ses peines, ni quelque autre chose que ce soit, ne sera capable de nous séparer de Jésus-Christ* <sup>4</sup>.

Voilà le précepte et le mystère de la croix dans toute son étendue, en le commençant par Jésus-Christ, et le finissant par nous.

C'est là aussi qu'est renfermé le précepte de la charité fraternelle, qu'on est obligé de pousser jusqu'à mourir pour ses frères, selon ce que dit saint Jean, autre interprète admirable du précepte de la charité : *Encela nous connaissons l'amour de Dieu, parce qu'il a donné sa vie pour nous : et nous devons aussi donner notre vie pour nos frères* <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> *Rom. v, 6, 7, 8.* — <sup>2</sup> *Ibid. 10.* — <sup>3</sup> *Ibid. viii, 31, et suiv.* — <sup>4</sup> *Ibid. 35, etc., jusqu'à la fin du chap.* — <sup>5</sup> *I. Joan. iii, 16.*

Autrement nous n'observons pas le commandement d'aimer comme il a aimé, c'est-à-dire jusqu'à donner sa vie.

Le précepte de la croix est donc encore dans la charité fraternelle ; et quoique l'occasion de donner sa vie pour son frère soit rare, néanmoins l'amour fraternel sera dans la croix, si nous pratiquons ce que dit saint Paul, *de ne nous regarder pas nous-mêmes, mais ce qui est de l'intérêt des autres* <sup>1</sup>. Ainsi l'amour fraternel sera un sacrifice continuuel, non-seulement de son ressentiment, lorsqu'on croit être offensé ; mais même sans avoir aucun sujet de plainte, de son humeur, de son intérêt, de son amour-propre ; et c'est à quoi nous oblige l'amour fraternel. Et si nous devons sacrifier ce qui nous touche le plus, au dedans de nous ; combien plus les biens extérieurs, et, comme les appelle saint Jean, *la substance et les richesses de ce monde* <sup>2</sup> ! Celui qui s'épargne sur cela, quoi qu'il dise, n'est pas chrétien ; et s'il dit qu'il aime son frère, c'est un menteur. *Il ferme ses entrailles sur son frère ; et l'amour de Dieu n'est pas en lui* <sup>3</sup>. *Aimons donc, non point en parole, mais en effet et en vérité* <sup>4</sup>, selon le précepte du même apôtre. Et afin que notre aumône soit un sacrifice, ne jetons pas seulement un superflu qui ne coûte rien à la nature ; mais prenons quelque chose sur le vif, en sorte que nous souffrions pour notre frère ; car ce n'est pas beaucoup faire de souffrir pour lui, puisque nous devons être disposés, selon le précepte du Sauveur, à donner pour lui jusqu'à notre vie.

Mais, avant que de passer outre sur le précepte de la charité du prochain, entendons, selon l'explication de Jésus-Christ dans la parabole du Samaritain <sup>5</sup>, que le prochain est tout homme, et que le précepte de nous aimer les uns les autres, bien qu'il regarde spécialement les fidèles participants de la même foi, et cohéritiers du même royaume, embrasse tout le genre humain, à cause qu'il est appelé à la même grâce. Cela posé, continuons.

XII<sup>e</sup> JOUR.

Motifs de l'amour fraternel : les fidèles, les élus sont amis de Jésus.

Lisez attentivement les *ÿ. 14, 15, 16 et 17.* C'est encore une puissante insinuation du commandement de l'amour que nous nous devons mutuellement. Jésus-Christ nous tourne de tous côtés, pour nous obliger à aimer nos frères, par toute la tendresse qu'il a eue pour nous.

Il nous explique premièrement, qu'en gardant ses commandements nous deviendrons non point seulement ses serviteurs et ses sujets, mais encore ses amis. Nous sommes naturellement sujets de Jésus-Christ, qui est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, par qui tout a été créé, et rien n'a reçu l'être que par lui. Mais outre cette première dépendance, qui n'a point de bornes, il nous a acquis par son sang ; et nous sommes ses esclaves,

<sup>1</sup> *Philip. ii, 4.* — <sup>2</sup> *I. Joan. iii, 17.* — <sup>3</sup> *Ibid. iv, 20.* — <sup>4</sup> *Ibid. iii, 17, 18.* — <sup>5</sup> *Luc. x.*

parce qu'il nous a achetés par un si grand prix. Mais quoique nous soyons tels, sujets, serviteurs, esclaves, il ne nous traite pas comme tels, mais comme amis : et la raison de cette différence, c'est que le serviteur et le sujet n'a que la simple exécution de la volonté de son maître, sans en savoir le secret ; mais Jésus-Christ nous révèle autant qu'il nous est convenable la raison de ses conseils, qui n'est autre que l'amour qu'il a pour nous, jusqu'à donner sa vie pour notre salut, et pour nous faire ses cohéritiers : et tout le fruit de cet amour, c'est que nous nous aimions les uns les autres, et que nous gardions ce commandement principal de la loi nouvelle, non par crainte et d'une manière servile, mais en amis qui aiment à faire la volonté de celui qui se déclare leur ami, étant leur maître. C'est la première raison de notre Sauveur.

La seconde n'est pas moins forte : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis* <sup>1</sup>. Il semble parler ici principalement de ses apôtres ; mais en général, puisque ce n'est pas seulement les chefs du troupeau, mais le troupeau tout entier, qu'il oblige au commandement de la charité fraternelle, l'élection d'où il l'infère doit être commune : et lorsqu'il dit dans la suite : *Je vous ai choisis du milieu du monde, et je vous en ai séparés, il parle visiblement à tous les fidèles.* En effet, il a choisi non-seulement les apôtres, mais tous les fidèles : et c'est là l'effet le plus sensible de son amour, qu'il nous ait choisis un à un, par pur amour, par pure bonté ; non parce que nous avions porté du fruit, mais afin que nous en portassions : en sorte que le fruit que nous portons est l'effet, et non le motif de son choix. Mais la récompense qu'il nous demande d'un amour si pur et d'une bonté si gratuite, c'est que nous aimions nos frères aussi purement qu'il nous a aimés lui-même, sans aucun mérite de leur part, et sans attendre qu'ils nous préviennent, mais en les prévenant en tout et toujours, pour l'amour de Jésus-Christ, qui nous a prévenus en toutes manières par sa grâce.

Et il est vrai qu'il a prévenu singulièrement les apôtres, afin qu'ils allassent par toute la terre y porter son Évangile, et que leur prédication ait non-seulement un grand fruit par la conversion de tous les peuples, mais encore que ce fruit demeure toujours, et que l'Église, qu'ils établirent, soit immortelle. Mais ces paroles ne laissent pas aussi de regarder chaque fidèle ; puisque tous doivent aussi, en allant et conversant sur la terre, porter de grands fruits qui demeurent pour la vie éternelle. Or, ce n'est pas nous qui l'avons choisi : *car qui est celui qui lui a donné le premier* <sup>2</sup>, et qui s'est attiré sa grâce en le prévenant ? C'est lui qui nous choisit et nous prévient ; c'est lui qui nous a trouvés ennemis, et nous a faits amis : c'est lui qui nous a aimés, avant que nous l'aimassions, ou que nous pussions l'aimer, puisque c'est lui qui nous a donné l'amour dont nous l'aimons ; ce qu'il ne peut avoir fait que par amour. Il n'est donc pas prévenu : il nous prévient, et nous prévient à chaque moment, nous

<sup>1</sup> *Joan. xv, 16.* — <sup>2</sup> *Rom. xi, 35.*